

ARCHITECTURE AND MONUMENTS – WITNESSES OF THE PAST, EMBLEMS OF THE PRESENT

UNE ÉVALUATION GÉNÉRALE DU PATRIMOINE CULTUREL OTTOMAN DANS LES BALKANS

MEHMET ZEKİ İBRAHİMGİL*

La présence turque dans les Balkans s'est traduite au long des siècles dans une ample stratégie édilitaire qui a structuré les villes et leur a donné l'empreinte de l'architecture précoce et classique ottomane. L'étude suivante recense, sur la base des données d'archive, les constructions connues comme ayant été construites à l'époque ottomane dans les pays balkaniques de l'ex-Yougoslavie. Pour chaque pays est donné ensuite le bilan des constructions encore existantes de nos jours.

Mots-clés : patrimoine culturel ; architecture ottomane ; Empire ottoman ; Balkans ; Kosovo ; Macédoine ; Croatie ; Serbie ; Monténégro ; Bosnie-Herzégovine

Dans le présent article, à partir de nos recherches sur le territoire et selon chaque pays, nous allons d'abord donner des informations statistiques sur les monuments en bon état de conservation et ceux en ruine dans les Balkans, restés sous le règne des Ottomans pendant plus de cinq siècles, puis nous allons présenter les problèmes rencontrés lors de la restauration de ces derniers.

Les Balkans englobent une large zone géographique comprenant onze pays. Bien qu'il provienne du turc, le mot « Balkan » désigne non seulement un espace géographique, mais il exprime également une identité culturelle et politique, une tradition et une signification différente. Cette région a toujours été la zone la plus problématique et le risque de guerre y existait constamment. Étant donné que nous n'avons pas assez d'espace, nous allons analyser seulement la région balkanique de l'ancienne Yougoslavie.

Dans la période suivant la Guerre froide, les cinq conflits vécus dans cette zone géographique en sont la preuve. À la suite des guerres, des séparations ont eu lieu et de nouveaux pays ont fait leur apparition sur la scène. Alors, un nouveau mot, « le Balkanisme », est entré dans la littérature internationale. Celui-ci a été utilisé pour la première fois pour décrire le processus de la division et de la séparation des pays de l'Empire ottoman et la période de guerre.

Pendant son règne de plus de cinq siècles, l'Empire ottoman a mené une politique systématique de construction dans cette région. En y installant des familles venant de différentes parties de l'Anatolie (surtout de Konya, de Karaman,

* Université de Gazi, Ankara, Turquie ; mzeki@gazi.edu.tr.

d'Aydın et de Maraş), on l'a très vite rendue turque et musulmane¹. Vu le potentiel militaire, économique, commercial et social, les Ottomans se sont lancés dans une vaste activité de construction. Les villes ont été réaménagées selon une nouvelle conception et de nouvelles villes ont été créées. Dans la ville, les constructions qui s'élevaient autour d'une mosquée orientaient la structure physique de la cité².

Au centre-ville se trouvaient des constructions religieuses telles que la mosquée, les couvents et les pensionnats, et les turbés ; commerciales, telles que les « *han* » (auberges), les « *bedesten* » (marchés), les « *arasta* » (marchés de commerçants vendant les mêmes produits) et les « *çarşı* » (marchés) ; sociales, telles que les ponts, les hospices, les hammams (bains turcs), les aqueducs, les fontaines et les tours ; éducationnelles, telles que les écoles, le *médrésé* (école), et la bibliothèque ; ainsi que militaires, telles que la citadelle, les remparts et le bastion. La conception turco-ottomane dominait la région. Ainsi, une nouvelle façon de vivre, une vie commerciale importante et une nouvelle civilisation ont été instaurées dans cette zone.

L'état, de nos jours, des constructions turco-ottomanes dans les républiques de l'ex-Yougoslavie

À la suite des recherches dans les *Archives ottomanes du Premier Ministère*, de la *Direction générale des vakfs* (Fondations) et de la *Direction générale des cadastres*³, nous avons déterminé **15 787** constructions publiques et privées réalisées sous le règne ottoman. Et si on y ajoute les registres des archives disparues ou hors de la Turquie, il est possible que ce chiffre augmente davantage. Dans les six pays balkaniques de l'ex-Yougoslavie, voici les statistiques des monuments qui ont pu survivre jusqu'à nos jours :

1. KOSOVO

Le Kosovo est entré sous le règne turc après la « Bataille de Kosovo ». Il est possible de voir des constructions turques à Kosovo, dans toutes les villes et les bourgs, dont la majorité de la population est turque et albanaise. Même si c'est rare, il est toujours possible de voir la structure turco-ottomane aux centres-villes de Prizren, Pejë/Peć, Pristina et Gjakovë/Đakovica. Parmi les principaux monuments au Kosovo, on peut citer le turbé de Meşhedî Hüdavendigâr, près de

¹ Tayyib Gökbilgin, « 15. ve 16. Asırlarda Edirne ve Paşaeli Livası », *İ. Ü. Edebiyat Fakültesi Dergisi* (Istanbul) 3 (1952) : 158.

² Hamdija Kreševljaković, « Stari Bosanski Gradovi », *Naše starine* (Sarajevo) 1 (1953) : 12.

³ Ekrem Hakkı Ayverdi, *Avrupa'da Osmanlı Mimari Eserleri*, 4 vols., 6 livres (Istanbul, 1981–1982).

Pristina, la mosquée de Fatih, la mosquée du Sultan Murat, la mosquée de Yaşar à Pristina, les külliye (complexe) de Mahmut Pacha et de Gazi Mehmet et les mosquées de Hadım et de Mahmut Pacha à Gjakovë/Đakovica. Selon les registres des cadastres que nous avons déjà mentionnés, on recense 576 œuvres ottomanes au Kosovo. Selon leur destination, ils se classifient comme il suit :

A) Selon les archives ottomanes, les monuments construits au Kosovo

Religieux : mosquée (233), tekke (24), turbé (42), külliye (26)	325
Éducationnels : médrésé (24), école (33), bibliothèque (8), école militaire (4)	69
Commerciaux : han (33), arasta (4), debbahane (3)	40
Sociaux : hammam (14), pont (14), imaret (3), fontaine (58)	89
Militaires : citadelle (8), kule-ocak (1), redif (2), garnison (5)	16
Civils : konak (14), kule-ev (6)	20
Publics : hôpital (4), tour-horloge (7), prison (1), sérail (2), hôtel de ville (2), mairie (1)	17
TOTAL	576

Lors de la dernière occupation serbe, environ 80 constructions ont été totalement ou partiellement détruites. Ce sont surtout les monuments qui se trouvent à Pejë/Peć, Gjakovë/Đakovica, Gjilan/Gnjilane et Mitrovica qui ont le plus souffert. Seuls 10 ou 15 d'entre eux ont pu être restaurés. Entre les années 2001 et 2006, à la suite des travaux d'inventaire que nous avons réalisés sur le territoire, les monuments qui étaient toujours debout sont les suivants, classifiés selon le critère de leur destination :

B) Les édifices en bon état au Kosovo

Religieux : mosquée (66), namazgah (2), tekke (9), turbé (9), külliye (17), hazire (16)	119
Éducationnels : médrésé (5), école (5), bibliothèque (3), école militaire (4)	17
Commerciaux : han (32), arasta (3), debbahane (2)	37
Sociaux : hammam (6), pont (9), fontaine (17)	32
Militaires : citadelle (6), kule-ocak (1), garnison (4)	11
Civils : konak (14), kule-ev (6)	20
Publics : hôpital (2), tour-horloge (5), prison (1), sérail (2), hôtel de ville (3), mairie (1), poste (1), trafo (centre d'électricité) (1)	16
TOTAL	252

2. LA MACÉDOINE

La région de la Macédoine contemporaine a été ajoutée aux terres de l'Empire ottoman en 1392 par Pacha Yiğit Bey et jusqu'au 10 août 1913, date à laquelle elle a été attribuée à la Serbie dans le cadre du traité de Bucarest, elle est restée sous le règne ottoman. Parmi les villes qui reflètent partiellement la structure

purement ottomane en Macédoine, on peut citer Skopje, Bitola, Ohrid, Prilep, Kratovo et Tetovo. À la suite des recherches dans les *Archives ottomanes du Premier Ministère*, de la *Direction générale des vakfs* et de la *Direction générale des cadastres*, ainsi que dans les *Archives nationales d'histoire de la Macédoine* et dans celles des *vakfs municipaux*, nous avons déterminé **1 422** constructions publiques et privées réalisées sous le règne ottoman⁴. Selon leur destination, ils se classifient comme il suit :

A) Selon les archives ottomanes, les monuments construits en Macédoine

Religieux : mosquée (765), tekke (77), turbé (42)	884
Éducationnels : médrésé (67), école (132), bibliothèque (5), dariülkurra (9)	213
Commerciaux : han (65), caravansérail (6), arasta (1), bedesten (3)	75
Sociaux : hammam (40), pont (20), imaret (13), fontaine (123), tour-horloge (10), aqueduc (1), hôpital (9), imprimerie (1), poste (1), konak (9)	227
Militaires : citadelle (6), kule (8), garnison (6), darphane (3)	23
TOTAL	1 422

Le *Conseil de la protection du patrimoine culturel de la république de Macédoine* a recensé 225 œuvres des vakfs turco-ottomans. Un nombre de 107 d'entre eux ont été enregistrées en tant qu'« œuvres historiques » et le restant (118 monuments) en tant que biens culturels. Ceux ayant le statut d'« œuvres historiques » sont sous la protection et la surveillance du *Conseil de la protection du patrimoine culturel*. Quarante-trois de ces œuvres ont un caractère religieux et 64 un caractère social. Sous le contrôle de ce *Conseil*, on retrouve les 118 œuvres turques mentionnées, enregistrées au titre de biens culturels, qui ne sont pas sous protection. Quatre-vingt-treize de ces dernières ont un caractère religieux et 25 un caractère social.

Le nombre des constructions totalement ou partiellement restaurées par l'*Institut de la protection de la nature et du patrimoine culturel de la république de Macédoine* est d'environ 20, dont la majorité à Skopje. Un nombre important des constructions qui ont subi des dégâts graves lors du séisme de 1963 ont été restaurées par l'*Institut de la protection de la nature et du patrimoine culturel de la république de Macédoine*, avec l'aide financière de l'UNESCO. Lors des conflits intérieurs de 2001 en Macédoine, une grande partie des œuvres ottomanes à Monastir, à Prilep, à Štip et à Kavadarci ont été incendiées et gravement endommagées. Les principaux sont la mosquée de Çarşı à Prilep et Yeni Camii à Monastir. Bien que la première soit sur la liste des œuvres historiques, elle n'a toujours pas été restaurée.

⁴ Ibid., 3 :349.

B) Les édifices en bon état en Macédoine

Après la retraite des Ottomans de l'administration de la Macédoine, surtout dans les quartiers pauvres et dans les villages, on a détruit les anciennes constructions des vakfs pour en construire des nouvelles. Aujourd'hui, le nombre de celles qui ont pu échapper à la destruction est de 493. Selon leur destination, les monuments se classifient comme il suit :

Religieux : mosquée (155), namazgah (1), tekke (15), turbé (57), hazire (59), külliye (31), hanikah (1)	319
Éducationnels : médrésé (4), école (10), école secondaire (2)	16
Commerciaux : han (10), arasta (2), bedesten (3)	15
Sociaux : hammam (36), pont (9), fontaine (23), imaret (2), pont (14), aqueduc (1), şadırvan (jet d'eau) (2)	87
Militaires : citadelle (5), kule (10), garnison (3), dépôt de munitions (1)	19
Civils : konak (14), kule-ev (6)	20
Publics : tour-horloge (13), prison (1), poste (1), palais du préfet (2)	17
TOTAL	493

3. LA CROATIE

Une grande partie des terres de la Croatie contemporaine sont restées sous le règne de l'Empire ottoman du dernier quart du XV^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle. Les villes, dont Dubrovnik, Trogir, Pula et Rijeka ayant des ports sur les côtes de l'Adriatique, ont été soumises à payer un impôt annuel. Trois gouverneurs dirigeaient la Croatie à l'époque ottomane : le gouverneur de Požega, celui de Klis et celui d'Osijek. Au début tous les trois étaient attachés au vilayet de Bosnie. À mesure que les terres ottomanes s'élargissaient vers la Hongrie, les beylicats de Požega et d'Osijek furent attachés au vilayet de Budin et celui de Klis à celui de Herzégovine. Les constructions ottomanes réalisées en Croatie se trouvent, en général, dans les régions de Slavonija-Baranja et de Krajina-Dalmacija. Dans la région nommée Slavonija-Baranja, attachée au beylicat de Požega, se trouvent les villes et les bourgs d'Osijek, de Djakovo, de Gradiška, de Vukovar, d'Ilok, de Slavonski Brod, de Požega, de Valpovo, de Slunj, de Virovitica, d'Orahovica, de Petrinja, de Sisak, de Slatina, d'Obrovac et de Našice. La domination ottomane dans la région de Krajina-Dalmacija en Croatie a débuté en 1471 à Drniš, Knin et Senj et s'est étendue de Zadar-Vrana jusqu'à Dubrovnik et les côtes de l'Adriatique. Dans le cadre du traité de Berlin de 1878, la région de Slavonija a été laissée sous le contrôle de l'Autriche-Hongrie et la région de Dalmacija sous celui de Venise, puis de l'Italie.

À la suite des recherches dans les *Archives ottomanes du Premier Ministère*, de la *Direction générale des vakfs* et de la *Direction générale des cadastres*, nous

avons déterminé **241** constructions publiques et privées réalisées sous le règne ottoman⁵. Selon leur destination, les monuments se classifient comme il suit :

A) Selon les archives ottomanes, les monuments construits en Croatie

Religieux : mosquée (102), tekke (12), turbé (5)	119
Éducationnels : médrésé (6), école (19)	25
Commerciaux : han (18), caravansérail (1)	19
Sociaux : hammam (8), pont (6), fontaine (15)	29
Militaires : citadelle (38), kule (11)	49
TOTAL	241

Avec la fin de la domination turque et le rattachement à l'Autriche, on y mena une politique impitoyable de destruction des constructions turques. À la suite des travaux d'inventaire que nous avons réalisés sur le territoire en 2005, nous avons identifié 52 œuvres turco-ottomanes. Ceux qui sont toujours sur pied sont ceux qui suivent, classifiés selon leur destination :

B) Les édifices en bon état en Croatie

Religieux : mosquée (6), turbé (2)	8
Éducationnels : –	0
Commerciaux : han (2), caravansérail (1)	3
Sociaux : hammam (2), pont (4), fontaine (2)	8
Militaires : citadelle (16), kule (9), garnison (1), citadelle (2), dépôt de munitions (1)	29
Civils : konak (2)	2
Publics : bâtiment de quarantaine (1), prison (1)	2
TOTAL	52

Les constructions importantes toujours en bon état de conservation en Croatie sont le turbé et le hammam de Vukovar-Ilok, la citadelle intérieure d'Osijek, la mosquée Kasım Pacha et les restes d'un turbé, la mosquée Djakovo-Gorjani (l'église Župa Svih Svetih), la tour Djakovo-Gorjani Yahya Bey, la mosquée interne de la citadelle Drniš, la mosquée Terzi Balcı (l'église Saint Antoine) et Klek. C'est en Croatie que l'Autriche a entrepris une vaste opération de destruction des œuvres turques.

4. LA SERBIE

La région Sancak de la Serbie a été attachée à l'Empire ottoman à la suite de la conquête de la Bosnie en 1463, tandis que la région de la Serbie centrale et Vojvodine sont devenues ottomanes après la prise de Belgrade en 1521. La région

⁵ Ibid., 2 :420.

de Vojvodine est sortie de la domination ottomane à la fin du XVIII^e siècle, celle de la Serbie centrale à la fin du XIX^e siècle et celle de Sancak en 1913. À la suite des recherches dans les *Archives ottomanes du Premier Ministère*, de la *Direction générale des vakfs* et de la *Direction générale des cadastres*, nous avons identifié **909** constructions publiques et privées réalisées sous le règne ottoman⁶. Selon leur destination, les monuments se classifient comme il suit :

A) Selon les archives ottomanes, les monuments construits en Serbie

Religieux : mosquée (377), tekke (66), turbé (13)	456
Éducationnels : médrésé (60), école (98), darulkurra et hadis (2)	160
Commerciaux : han (75), caravansérail (1)	76
Sociaux : hammam (46), pont (42), fontaine (86), aqueduc (1), hospice (9)	184
Militaires : citadelle (11), kule (2), forteresse (3), bastion (1), hôtel des monnaies (1), poudrerie (1)	19
Civils : résidence (10)	10
Publics : tour-horloge (2), sérail (2)	4
TOTAL	909

Dans sa thèse de doctorat intitulée *Une analyse sur l'architecture et la construction de Belgrade à l'époque des Ottomans entre les années 1521 et 1867*⁷, Divne Đurić Zamalo parle de 59 mosquées et mescits, deux bedesten, cinq caravansérails, 19 han, trois médrésés, cinq hospices, deux hôpitaux, onze fontaines et 18 sérails et résidences, dont les photos sont disponibles. Cependant, de nos jours il ne reste plus que la mosquée Bayraklı à Belgrade, les ruines d'un hammam dans la citadelle et la fontaine de Terazi Çeşmesi. La plupart des constructions en bon état se trouvent dans la région de Sancak à Novi Pazar, à Rožaje et à Sjenica. En Serbie, il ne reste presque plus rien des monuments turcs. On ne peut y voir que deux ou trois œuvres à Belgrade et à Niš.

B) Les édifices en bon état en Serbie

Religieux : mosquée (35), turbé (10), tekke (10)	55
Éducationnels : médrésé (5), école (2)	7
Commerciaux : han (5), bedesten (1), arasta (1), usine de draps (1)	8
Sociaux : hammam (26), pont (5), fontaine (14), hospice (1), fontaine publique (1)	47
Militaires : citadelle (18), kule (4), forteresse (2), bastion (1), garnison (2), dépôt de munitions (1), poudrerie (4), debboy (1)	33
Civils : résidence (10)	10
Publics : tour-horloge (2), sérail (2)	4
TOTAL	164

⁶ Ibid., 250.

⁷ D. Đurić Zamalo, *Beograd kao orijentalna varoš pod Turcima 1521–1867 : arhitektonsko-urbanistička studija* (Belgrade : Muzej grada, 1977), 287.

5. LE MONTÉNÉGRO

À la suite des recherches dans les *Archives ottomanes du Premier Ministère*, de la *Direction générale des vakfs* et de la *Direction générale des cadastres*, nous avons déterminé **222** constructions publiques et privées réalisées au Monténégro sous le règne ottoman⁸. Selon leur destination, les monuments se classifient comme il suit :

Religieux : mosquée (107), tekke (14), turbé (3)	124
Éducationnels : médrésé (8), école (23), darulkurra (1), darül hadis (2)	34
Commerciaux : han (25), caravansérail (2), bedesten (1)	28
Sociaux : hammam (3), pont (23), aqueduc (1), tour-horloge (1)	28
Militaires : citadelle (6), kule (2)	8
TOTAL	222

Au Monténégro et dans la région de Sancak, les monuments qui ont pu rester debout sont entre 80 et 90. La plupart de ceux-ci sont dans la région de Sancak dans les villes de Rožaje, de Tutin, de Bar, de Nikšić, d'Ulcinj, de Budva ve Podgorica. Les principales constructions sont la Citadelle de Bar et l'Aqueduc.

6. LA BOSNIE-HERZÉGOVINE

Bien que la Bosnie-Herzégovine ait été attachée à l'Empire ottoman par Sultan Mehmet Fatih (Mehmet le Conquérant)⁹ en 1463, la culture et la domination turques n'y sont ressenties qu'au début du XVI^e siècle, c'est-à-dire après la guerre entre la Hongrie et les Ottomans¹⁰. Les petites villes telles que Sarajevo, Mostar, Travnik, Počitelj, Stolac, Banjaluka, Bihać et Zvornik sont devenues en peu de temps de grandes villes avec l'animation de la vie commerciale et économique, après la conquête turque. L'Empire ottoman s'est lancé dans une vaste campagne de constructions publiques pour parvenir aux besoins du peuple en construisant des œuvres religieuses, sociales, culturelles et économiques.

À la suite des recherches dans les *Archives ottomanes du Premier Ministère*, de la *Direction générale des vakfs* et de la *Direction générale des cadastres*, nous avons déterminé **3 561** constructions publiques et privées réalisées en Bosnie-Herzégovine sous le règne ottoman¹¹. Selon leur destination, les monuments se classifient comme il suit :

⁸ Ayverdi, *Avrupa*, 2 :250.

⁹ Adem Handzić, « 16. yüzyılda Bosna'da Osmanlı Şehirlerinin Oluşumuna Bir Bakış », *Türk Dünyası Araştırmalar Vakfı* (İstanbul), 1992, 16.

¹⁰ Hazim Šabanović, « Postanak i Razvoj Sarajevo », *Radovi* (Sarajevo), 1960.

¹¹ Ayverdi, *Avrupa*, 2 :247 ; A. Paşiç, *Islamic Architecture in Bosnia and Herzegovina* (Istanbul : IRCICA, 1994), 206 ; Mehmet Mujezinović, *Islamska Epigrafiika Bosne i Hercegovine*, vol. 1 (Sarajevo : Sarajevo Pub., 1998), 9.

Religieux : mosquée-mescit (1182), turbé (135), tekke (75)	1 392
Éducationnels : médrésé (76), école (874), darulkurra (2), rüştiye (école secondaire) (2), bibliothèque (6)	960
Commerciaux : han (622), bedesten (2), arasta (4), caravansérail (8)	636
Sociaux : hammam (45), pont (121), fontaine (146), hospice (9), aqueduc (1)	322
Militaires : citadelle (64), kule-ocak (135)	199
Civils : résidence (20)	20
Publics : tour-horloge (24), sérail (3), hôtel de ville (5)	32
TOTAL	3 561

La destruction des œuvres turques a commencé en Bosnie-Herzégovine après l'occupation autrichienne. En effet, l'Autriche juste après l'occupation de la Bosnie a incendié, en une nuit, 120 des 177 mosquées de la ville¹². Malgré toutes ces attaques impitoyables, la Bosnie a pu conserver jusqu'à nos jours son identité turque. La mosquée, le médrésé, le han, le bedesten, le hammam, le hanikah de Gazi Hüsrev Bey et le « Başı Çarşı », près du külliye forment le centre-ville. La destruction des constructions turques a continué lors de la monarchie et de l'époque communiste de la Yougoslavie. Dernièrement, pendant la guerre de 1992–1995, les troupes serbes et croates, parmi les 1 701 mosquées et mescits présents, en ont totalement détruit 614 et en ont quasi-totalement endommagé 307¹³. Trente-sept des 90 turbés ont été complètement démolis et sept gravement endommagés. Lors de ce conflit, les plus belles œuvres d'architecture turque dans les Balkans, dont le pont de Mostar, symbole de la ville de Mostar, la mosquée Hacı Hasan, la mosquée Çarşı à Odžak, et le külliye Fahraddin Rizvan Bey à Stolac ont été détruits. La seule construction entrée sous la protection de l'UNESCO est la mosquée Foça Alaca. Les mosquées Arnavudiye, Defterdar et Ferhat Pacha à Banjaluka, la mosquée Hacı Ali à Počitelj, la mosquée Hünkar à Nevesinje, la mosquée Sinan Pacha à Čajniče, les mosquées Gazanfer et Mehmet II Fatih à Višegrad ne sont que quelques-unes des œuvres turques détruites¹⁴.

Malgré toutes ces destructions, à la suite des recherches entreprises sur le territoire de Bosnie-Herzégovine, nous avons la conviction qu'il existe 800–900 constructions qui sont en très bon état ou partiellement endommagées. Jusqu'aujourd'hui, on n'a pas encore réalisé un inventaire détaillé dans ce pays. C'est pourquoi il nous est impossible de dresser un tableau fiable et détaillé. Il existe très peu d'œuvres qui n'ont pas subi les conséquences négatives de la guerre. La plupart de ces monuments détruits, ayant une coupole centrale, font partie des œuvres ayant les caractéristiques de l'architecture classique ottomane des XVI^e et

¹² Šabanović, « Postanak », 28.

¹³ Muharem Omerdić, *Prilozi izučavanju genocida nad Bošnjacima (1992–1995)* (Sarajevo : El-kalem, 1999), 461–467.

¹⁴ Ibid., 461.

XVII^e siècles¹⁵. Lors de la réunion de Vienne du 25 avril 1996, l'Union Européenne et l'UNESCO ont pris la décision de financer les constructions dont la restauration serait possible¹⁶. Mais, on ne peut parler de ces subventions, de nos jours où les restaurations continuent.

Finalement, si l'on observe globalement la situation des œuvres turques dans les Balkans, les constructions en Macédoine, en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo ont été mieux conservées, par rapport aux autres pays de la région. Après la retraite de la Turquie des Balkans en 1913, la majorité des constructions turques ont été démolies. Une petite partie de celles-ci ont pu résister jusqu'aujourd'hui, en état de ruine ou endommagées, certaines en parfait état de conservation ou réparées. Ce sont surtout les guerres survenues à différentes époques, les catastrophes naturelles comme les incendies et les séismes, ainsi que l'inconscience des institutions et des personnes qui doivent protéger le patrimoine historique qui sont à l'origine de la destruction de la majorité des monuments. La cause principale est l'attitude des dirigeants des pays des Balkans qui, sous prétexte des plans d'urbanisation, ont volontairement entrepris une campagne visant à « purger » les villes des monuments et de la culture ottomans.

Les dégâts subis par les œuvres turques sont incroyables dans des pays tels que la Serbie, la Hongrie, la Roumanie et la Croatie, où la minorité turque n'existe presque plus. Par contre, dans des pays tels que la Bulgarie, la Macédoine, la Bosnie-Herzégovine, la Grèce, l'Albanie, le Monténégro et le Kosovo, où vivent toujours des Turcs ou des Musulmans, les œuvres ont été mieux conservées. Dans les premiers pays cités, les constructions turques sont soit sans entretien, soit abandonnées à leur sort.

Certaines œuvres en bon état sont affectées à d'autres destinations que celle originelle. On peut citer les mosquées de Mustafa Pacha et de Sofu Mehmet Pacha à Sofia, en Bulgarie ; la mosquée Kasım Pacha à Pécs et les mosquées Kanuni Sultan Süleyman et Ali Pacha à Szigetvár, en Hongrie ; la mosquée İbrahim Pacha à Kavala, la mosquée Fatih à Athènes, la mosquée Fazıl Ahmet Pacha à Héraklion, la mosquée Hünkar à Réthymnon, la mosquée Fatih à Mytilène sur l'île de Lesbos, en Grèce ; les mosquées Driš et Djakovo, en Croatie, utilisées en tant qu'églises.

Les constructions turques des Balkans reflètent une partie de l'architecture turco-ottomane par leur plan, leur volume, le matériel et la technique, ainsi que par leurs ornements. Les constructions turques des pays balkaniques ont des points communs avec leurs semblables en Anatolie. On constate que dans les Balkans, les mosquées en bon état ou partiellement endommagées portent les traits de

¹⁵ Sabira Husedžinović, *Kulturna baština* (Sarajevo : Federalno ministarstvo obrazovanja, nauke, kulture i sporta, 1998), 4.

¹⁶ Ibid., 5.

l'architecture précoce et classique ottomane et suivent la conception de plan et de volume, le matériel, la technique et l'ornement de ce style.

Même si les œuvres turco-ottomanes des Balkans sont des sources de fierté pour les Turcs, elles sont également le patrimoine commun et la richesse de la population indigène et de l'humanité entière. À ce titre, les œuvres citées doivent faire l'objet d'une coopération active de la part des institutions de la Turquie et des pays balkaniques pour les protéger et les restaurer selon leur original.

Il est urgent que l'on dresse l'inventaire des œuvres turques en Albanie, au Kosovo, en Grèce, en Roumanie et en Hongrie, ou aucune recherche n'a été faite. Aujourd'hui, le *ministère de la Culture et du Tourisme*, la *Direction générale des vakfs*, le *Vakf des affaires religieuses*, TİKA, İRCİCA et certaines fondations et mairies mènent des travaux de restauration dans les pays balkaniques. Parmi les œuvres restaurées dans les Balkans, on peut citer :

1. Fatih Sultan Mehmet Namazgahı, au Kosovo, à Prizren ;
2. Külliye Sultan Murat, au Kosovo, à Pristina ;
3. Mosquée Sinan Pacha, au Kosovo, à Prizren ;
4. Mosquée Fatih, au Kosovo, à Pristina ;
5. Cimetière ottoman, au Kosovo, à Prizren ;
6. Mosquée et tombe Ali Pacha, à Babadag, en Roumanie ;
7. Mosquée Koski Mehmet Pacha, en Bosnie-Herzégovine, à Mostar ;
8. Pont de Mostar, en Bosnie-Herzégovine, à Mostar ;
9. Mostar Kriva Most, en Bosnie-Herzégovine ;
10. Pont de Konjic, en Bosnie-Herzégovine, à Konjic ;
11. Mosquée Ali Bey, en Bosnie-Herzégovine, à Mostar ;
12. Mosquée Mehmet Kukavica, en Bosnie-Herzégovine, à Travnik ;
13. Mosquée Turajliç, en Bosnie-Herzégovine, à Tuzla ;
14. Mosquée Hüdavendigâr, en Bulgarie, à Plovdiv ;
15. Mosquée İbrahim Pacha, en Bulgarie, à Razgrad ;
16. Mosquée Şerif Halil Pacha, en Bulgarie, à Şumen ;
17. Mosquée Fatih, en Bulgarie, à Kjustendil ;
18. Mosquée Mustafa Pacha, en Macédoine, à Skopje ;
19. Mosquée Sultan Murat, au Monténégro, à Rožaje ;
20. Turbé Şeyh Mustafa, en Serbie, à Belgrade.

Dans la restauration des œuvres susmentionnées, on rencontre de nombreux retards dus aux problèmes bureaucratiques et aux attitudes politiques. Pour pouvoir surmonter ces obstacles, il est indispensable que les pays balkaniques se libèrent de leur passé, tirent de l'histoire les leçons nécessaires, instaurent une atmosphère

pacifique et mènent une coopération active. Une stabilité générale dans les Balkans sera, sans aucun doute, au profit de toute l'humanité, surtout de l'Europe. Les Balkans sont un territoire où coexistent des ethnies et des religions diverses. Nous pensons que lorsqu'on aura réussi à considérer toutes ces différences comme une richesse, quand on aura accepté le multiculturalisme en tant que source enrichissante, on pourra assurer une paix éternelle dans la région.